

## MORALE SEXUELLE « CIVILISÉE » ET LA MALADIE NERVEUSE DES TEMPS MODERNES – 2

En opposition avec cette aptitude au déplacement dans laquelle réside sa valeur culturelle, il arrive que la pulsion sexuelle subisse une fixation particulièrement tenace qui la rend inutilisable et la fait dégénérer à l'occasion en ce qu'on appelle des anomalies. La force originaire de la pulsion sexuelle est probablement plus ou moins grande suivant les individus ; le montant qu'elle consacre à la sublimation est certainement fluctuant. Il nous paraît que c'est la constitution innée de chaque individu qui décide d'abord de l'importance de la part de la pulsion sexuelle qui se montrera chez l'individu capable d'être sublimée et utilisée ; en outre la vie et l'influence intellectuelle exercée sur l'appareil mental réussissent à fournir une nouvelle part à la sublimation.

Ce processus de déplacement ne peut sûrement pas se perpétuer indéfiniment pas plus que ne le peut dans nos machines la transformation de la chaleur en travail mécanique. Une certaine dose de satisfaction sexuelle directe paraît indispensable à la plupart des organisations et lorsqu'il y a frustration de cette dose qui est individuellement variable, le châtement en est des manifestations que nous devons, en raison de leur nocivité pour la fonction et de leur caractère subjectif de déplaisir, ranger au nombre des états de maladie.

De plus larges perspectives s'ouvrent à nous, si nous considérons le fait que la pulsion sexuelle des êtres humains ne vise pas du tout originairement à servir la reproduction mais a pour but certaines façons d'obtenir du plaisir. C'est ainsi qu'elle se manifeste dans l'enfance de l'homme où elle atteint son but l'obtention de plaisir non seulement sur les organes génitaux mais encore sur d'autres points du corps (les zones érogènes) et peut ainsi renoncer à tout ce qui n'est pas ces objets agréables.

Nous appelons ce stade celui de *l'auto-érotisme* et nous attribuons à l'éducation la tâche de le limiter car sa prolongation rendrait la pulsion sexuelle impossible à contrôler et à utiliser ultérieurement. Le développement de la pulsion sexuelle va ainsi de l'auto-érotisme à l'amour d'objet et passe de l'autonomie des zones érogènes à leur subordination au primat des organes génitaux qui sont au service de la reproduction.

Au cours de ce développement, une partie de l'excitation sexuelle fournie par le corps propre est inhibée en tant qu'elle est inutilisable pour la fonction de reproduction et, en mettant les choses au mieux, elle est assignée à la sublimation. Les forces utilisables pour le travail culturel sont ainsi acquises, pour une grande part, par la répression de ces éléments de l'excitation sexuelle qu'on appelle *pervers*.

En nous référant à l'histoire de l'évolution de la pulsion sexuelle nous pourrions donc distinguer trois stades de civilisation un premier stade dans lequel l'activité de la pulsion sexuelle, hors même des buts de la reproduction, est libre; un deuxième stade où tout est réprimé dans la pulsion sexuelle, à l'exception de ce qui sert la reproduction et

un troisième stade où la reproduction légitime est le seul but sexuel autorisé. Ce troisième stade correspond à notre morale sexuelle " civilisée " d'à présent.

Si l'on prend ce deuxième stade pour niveau, on doit constater d'abord que pour des raisons d'organisation, un certain nombre de gens n'y satisfont pas. Pour toute une série d'individus, ce que nous avons mentionné plus haut, le développement de la pulsion sexuelle de l'auto-érotisme à l'amour d'objet, avec pour but la réunion des organes génitaux, s'est accompli de façon incorrecte et pas assez radicale et il résulte de ces troubles du développement deux façons de dévier de la sexualité normale, c'est-à-dire de la sexualité qui est salutaire à la civilisation : ces déviations se comportent presque comme un positif et un négatif l'une à l'égard de l'autre.

Ce sont tout d'abord - en dehors des personnes qui ont d'une façon générale une pulsion sexuelle hyperintense et qui ne peut être inhibée - les divers genres de *pervers* chez lesquels une fixation infantile à un but sexuel provisoire a empêché le primat de la fonction de reproduction et les *homosexuels* ou *invertis* chez lesquels, d'une façon qui n'est pas encore tout à fait élucidée, le but sexuel a été détourné du sexe opposé.

Si la nocivité de ces deux formes de troubles de développement est plus réduite que ce à quoi on aurait pu s'attendre il faut justement attribuer cet allègement à la composition complexe de la pulsion sexuelle qui permet à la vie sexuelle de prendre encore une forme finale utilisable alors qu'un ou plusieurs composants de cette pulsion se sont exclus de son développement. La constitution des personnes qui sont frappées d'inversion, des homosexuels, se distingue même fréquemment par le fait que leur pulsion sexuelle est particulièrement apte à la sublimation culturelle.

Si les perversions et l'homosexualité sont façonnées avec plus de force et surtout de manière exclusive, ceux qui en sont atteints deviennent socialement inutilisables et malheureux ce qui fait qu'il faut reconnaître même dans les exigences culturelles du deuxième stade une source de souffrance pour une certaine partie de l'humanité. Le destin de ces personnes qui par constitution dévient des autres est multiple et varie suivant qu'elles ont reçu en partage une pulsion sexuelle absolument forte ou une pulsion sexuelle plus faible.

Dans ce dernier cas, lorsque la pulsion sexuelle est faible en général, les pervers réussissent à réprimer totalement les penchants qui les mettent en conflit avec les exigences morales de leur stade culturel. Mais ceci reste, idéalement, la seule performance qu'ils réussissent car ils utilisent pour réprimer leurs pulsions sexuelles les forces qu'ils utiliseraient sans cela pour le travail culturel. Ils sont à la fois inhibés en eux-mêmes et paralysés en dehors. Il leur arrive ce que nous répéterons plus tard au sujet de l'abstinence des hommes et des femmes qu'exige le troisième stade de civilisation.

Quand la pulsion sexuelle est plus intense, tout en étant perverse, il y a deux issues possibles : la première, sur laquelle nous n'avons pas à nous attarder, est que les gens concernés restent pervers et ont à supporter les conséquences de leur déviation par rapport au niveau culturel ; la deuxième est de loin la plus intéressante, c'est le cas suivant : sous l'influence de l'éducation et des exigences sociales on arrive bien sûr à une

certaine répression des pulsions perverses, mais c'est une espèce de répression qui n'en est pas une, et qu'on caractériserait mieux en l'appelant un manqué de la répression.

Les pulsions sexuelles, il est vrai, ne s'extériorisent pas alors comme telles - et c'est en cela que consiste le succès - mais elles s'extériorisent d'autres manières qui sont tout aussi nocives pour l'individu et le rendent tout autant inutilisable par la société que ne l'aurait fait la satisfaction telle quelle des pulsions réprimées et c'est là que réside l'échec de ce procès qui à la longue fait plus qu'équilibrer son succès. Les phénomènes substitutifs qui apparaissent ici par suite de la répression de la pulsion constituent ce que nous décrivons comme la maladie nerveuse et plus spécialement comme psychonévroses (voir au début).

Les névrosés sont les gens de la catégorie suivante ayant une organisation récalcitrante ils ne parviennent, sous l'effet des exigences culturelles, qu'à réprimer en apparence leurs pulsions, avec sans cesse des échecs ; pour cette raison, ils ne maintiennent leur coopération aux œuvres culturelles qu'avec un grand déploiement de forces et un grand appauvrissement intérieur ou bien, par moments, sont obligés de s'arrêter parce que malades.

J'ai décrit les névroses comme le " négatif " des perversions, parce qu'en elles les motions perverses s'extériorisent, après refoulement, à partir de l'inconscient mental parce qu'elles contiennent à l'état " refoulé " les mêmes penchants que les pervers positifs.

L'expérience nous apprend que pour la plupart des gens il existe une frontière hors de laquelle leur constitution ne peut pas suivre l'exigence de la civilisation.

Tous ceux qui veulent être plus nobles que leur permet leur constitution succombent à la névrose ; si la possibilité leur était demeurée d'être plus mauvais, ils s'en seraient mieux trouvés.

L'idée que perversion et névrose se comportent l'une envers l'autre comme positif et négatif se trouve souvent confirmée de façon non équivoque par l'observation des personnes appartenant à la même génération. Il est très fréquent que chez des frères et sœurs le frère est un pervers sexuel, tandis que la sœur, pourvue en tant que femme d'une pulsion moins forte, est une névrosée, mais ses symptômes expriment les mêmes penchants que les perversions de son frère sexuellement actif ; par suite, dans beaucoup de familles, les hommes sont généralement sains mais immoraux à un point qui est socialement indésirable, les femmes elles sont nobles et hyperraffinées, mais de graves malades nerveuses.

C'est une des injustices flagrantes de la société que le standard culturel exige de tout le monde la même conduite sexuelle, les uns y parvenant sans effort grâce à leur organisation, tandis que les autres se voient imposer par cela les plus lourds sacrifices psychiques : c'est là une injustice que l'on déjoue le plus souvent en ne suivant pas les préceptes moraux.

Nous avons jusqu'ici pris pour base l'exigence de ce que nous supposons être le deuxième stade de civilisation, en vertu duquel toute activité sexuelle soi-disant perverse est réprouvée, mais par contre le commerce sexuel appelé normal reste libre. Nous avons vu que même dans cette répartition de la liberté et de la restriction sexuelles un certain nombre d'individus sont écartés comme pervers et d'autres qui s'efforcent de ne pas être pervers alors qu'ils devraient l'être, étant donné leur constitution, sont poussés dans la maladie nerveuse.

Il est aisé maintenant de prédire ce qui va se produire si l'on restreint davantage la liberté sexuelle et si l'on élève l'exigence culturelle au niveau du troisième stade, c'est-à-dire si l'on réproouve toute activité sexuelle qui n'est pas exercée à l'intérieur du mariage légitime. Le nombre des personnes fortes qui s'opposent ouvertement à l'exigence culturelle sera considérablement accru et il en sera de même du nombre des personnes faibles qui, placées dans le conflit entre la poussée des influences culturelles et la résistance offerte par leur constitution, fuient dans l'état de maladie névrotique.

Essayons de répondre à trois questions qui surgissent ici

Quelle tâche impose à l'individu l'exigence culturelle du troisième stade ?

La satisfaction sexuelle permise est-elle capable d'offrir un dédommagement acceptable pour le renoncement auquel on est par ailleurs contraint ?

Quels sont les rapports entre les préjudices éventuels que créent ce renoncement et son exploitation culturelle ?